

Donaldson, M., 1993. What Is Hegemonic Masculinity? *Theory and Society* 22, 643–657.

Christine Guionnet
Centre de recherches sur l'action politique en Europe (CRAPE), UMR 6051 CNRS,
Université Rennes 1, Faculté de droit et de science politique,
9, rue Jean Macé - CS 54203, 35042 Rennes Cedex, France
 Adresse e-mail : christine.guionnet@univ-rennes1.fr

Disponible sur Internet le 16 avril 2015

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2015.03.012>

L'identité au travail. Les effets culturels de l'organisation, R. Sainsaulieu. [quatrième édition augmentée d'une préface de Norbert Alter]. Presses de Sciences Po, Paris (2014). 604 pp.

Quand on se plonge, près de quarante années après sa première parution, dans cette quatrième édition de *L'Identité au travail* de Renaud Sainsaulieu (le livre est paru pour la première fois en 1977), on ne peut s'empêcher de penser que l'on tient dans les mains ce qui constitua, et constitue encore, un livre décisif pour la sociologie du travail de langue française. La force du livre tient à ce qu'il parvient à articuler trois registres, intimement liés : un style, une recherche empirique d'envergure, un projet théorique.

Le style, c'est d'abord ce premier chapitre dans lequel l'auteur raconte, avec une liberté et une honnêteté peu communes, ce que représente la découverte du monde ouvrier pour un fils de notables parisiens. Il y relate les fragments d'une aventure, à la fois psychique et sociale : son insertion dans les milieux du travail, le « poids de l'effort répétitif » et les « effets de monotonie » qui y règnent, la force du « conditionnement ». Ce dernier terme revient très souvent sous la plume de celui qui fut initialement formé à la psychologie. Plus qu'une théorie abstraite de la société, la sociologie apparaît comme cette science capable de décrire le *façonnement* des comportements individuels par les rapports sociaux.

C'est ici que l'on s'arrêtera sur ce qui demeure l'épicentre de ce livre : une recherche empirique d'envergure, capable d'articuler monographies et enquêtes quantitatives, mais aussi types d'organisation et positions sociales. D'une ampleur considérable — on oublie souvent de le dire —, cette base empirique donnera aux quatre « modèles d'identité au travail » (« négociation », « fusion », « retrait », « affinités ») la notoriété que l'on sait.

Norbert Alter, qui fut l'un des proches de Sainsaulieu, a raison d'insister dans sa préface sur ce legs qui ne le quittera jamais : « Lorsque Renaud Sainsaulieu publiait un autre livre, c'était [...] toujours l'auteur de *L'Identité au travail* qui avait écrit un nouveau livre » (p. 18). À ses yeux, la parution du livre impulse un changement majeur : au dualisme trop simple censé articuler socialisation primaire — qui serait le foyer exclusif de la transmission culturelle — et univers professionnels — qui seraient structurés par la seule lutte pour la survie —, Sainsaulieu oppose la découverte des *effets culturels du travail*, autrement dit la force constituante de la socialisation secondaire par le travail. Tout un pan de la sociologie pivote autour de cette découverte, dont l'actualité ne cessera d'habiter les décennies qui vont suivre — marquées par l'entrée dans une société de service, la précarité et le chômage de longue durée, mais aussi la pluralisation des formes économiques, l'innovation sociale et la globalisation des échanges. Quelles sont les bases de cette socialisation à l'heure du travail de service ? Le travail est-il toujours appelé à constituer le centre de la socialisation secondaire ? À quelles conditions ? Et pour produire quel type d'individu, quel type de lien social ?

Apparaît alors le projet théorique. Et cette question, en forme de provocation : *L'Identité au travail* est-il le titre le plus adéquat ? On ne peut nier que le livre soit une contribution à l'analyse sociologique des identités. La fonction première des dynamiques culturelles n'est-elle pas de servir de support à des définitions collectives de soi, à des constructions identitaires ? Mais l'ouvrage ne se réduit pas à ces thématiques. On soulignera en particulier qu'il est tout sauf un manifeste culturaliste. Si la culture joue un rôle central, elle ne fonctionne jamais de manière isolée ; elle évolue constamment dans les parages du pouvoir.

Auquel cas, il est peut-être possible de jeter sur *L'Identité au travail* un autre regard. Et si celui-ci était aussi l'instrument sociologique d'une réflexion sur le pouvoir ? La culture permet d'éviter la clôture du pouvoir sur lui-même mais le pouvoir prend, à cette occasion, une coloration particulière : il forme la part violente de la création culturelle, sa dimension inévitablement conflictuelle. Ici se révèle la marque de la pensée hégélienne, dont ce livre est profondément empreint. Le célèbre passage intitulé « Une relecture du schéma hégélien de reconnaissance soi » (pp. 423-428) ouvre sur une lecture originale du lien qui unit le sujet individuel aux autres et au monde. Ce n'est pas seulement de Hegel qu'il est question, mais aussi de Marx, Girard, Lacan... sans oublier les psychologues sociaux américains, dont l'auteur a une excellente connaissance. Il en tire « les éléments d'un modèle socio-psychologique d'accès à l'identité » (p. 440), qui condense l'essentiel de son projet théorique. Il y fait cette observation essentielle : « La lutte pour le pouvoir n'est donc pas une fin en soi, mais bien le *signe social* d'un jeu plus profond de la personnalité, qui s'insère au cœur de toute relation prolongée » (p. 442, souligné par nous).

Le pouvoir comme « signe social » : là est sans doute l'une des clés permettant de déchiffrer le lien qui unissait l'œuvre de Sainsaulieu à la thématique du pouvoir. Au plan phénoménologique, le pouvoir est l'opérateur social à travers lequel *le sujet de la signification* se révèle et se dissimule à la fois. Est-ce une référence à Hegel... ou à Husserl revu et corrigé par Weber, alliance qui formera la colonne vertébrale de la grande tradition compréhensive en sciences sociales ? L'auteur ne nous aura pas fourni les clés de l'énigme dont *L'Identité au travail* posait les premières pièces. À moins qu'il ne nous ait donné des clés que nous ne soupçonnions pas. Le titre par exemple, revenons-y un instant. Pourquoi ne pas en inverser les termes ? Le « travail de l'identité » serait à entendre dans une double acception : le travail comme lieu de formation identitaire, mais aussi et surtout l'identité comme création instable et perpétuelle, comme travail sur soi dans la complexité des rapports de pouvoir.

On reconnaît un grand livre de sociologie à sa faculté, non de se dresser au-dessus de l'histoire, mais de nous enfoncer dans la matière de la contingence historique pour nous aider à penser la condition humaine au fil de ses transformations successives. C'est peu dire que *L'identité au travail* appartient à cette catégorie. Et qu'il importe de replonger dans ce témoignage exemplaire de ce que représente la sociologie pour toute une génération, afin de mieux comprendre — ou réinventer — ce que doit être sa tâche aujourd'hui.

Matthieu de Nanteuil

Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, Subjectivité (CriDIS),
 Instituut IACCHOS, 1, Place des Doyens, boîte L2.01.06, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
 Adresse e-mail : matthieu.denanteuil@uclouvain.be

Disponible sur Internet le 17 avril 2015